LES IDÉES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DANS L'OEUVRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DE RHIGAS VELESTINLIS (1757–1798)

Jasmina Nikčević, Université du Monténégro, minan@ucg.ac.me

10.31902/fli.29.2019.2

UDK 94(44)''17''

UDK 821.14'06:929 Riga od Fere

Résumé : Ce travail vise à éclaircir l'influence des grands principes de la Révolution française sur l'œuvre de Rhigas Velestinlis, qui a été l'une des plus importantes figures de l'espace hellénique et balkanique à la fin du XVIII^e siècle, homme des Lumières, esprit politique, patriote et visionnaire de l'union républicaine et démocratique de l'espace balkanique. Ses œuvres comprennent une Proclamation révolutionnaire, une Déclaration des droits de l'homme, une Constitution et le célèbre chant de guerre, *Thourios*. Ceux qui ont étudié les œuvres de Rhigas traducteur, écrivain et révolutionnaire, soulignent généralement son rôle de précurseur dans tous les domaines.

Mots-clés : Révolution française, Lumières, Rhigas Velestinlis, précurseur, combattant de liberté, espace hellénique/balkanique.

1. Introduction

Rhigas Vélestinlis, messenger important d'une nouvelle époque, précurseur et visionnaire, intermédiaire dans la diffusion des idées de la liberté nationale, particulièrement dans le milieu de l'élite éclairée peu nombreuse parmi les peuples balkaniques, fut l'une des plus importantes figures de l'espace hellénique et balkanique à la fin du XVIII^e siècle. Ses écrits politiques en langue grecque, moyen de la communication universelle dans des cercles intellectuels dans les cadres balkaniques, représentent le premier programme politique complet, provenant d'un impact de la Révolution française et des Lumières dans la réalité balkanique. Il joua en effet un rôle important dans la préparation du soulèvement des Grecs et des autres peuples balkaniques contre la domination ottomane. Ce projet précisément élaboré avait pour objectif la création d'une ample république démocratique garante de la liberté des différents peuples de la région.

En 1797, quatre ans après la publication de la Constitution Française de 1793, Rhigas traduit le texte français en grec moderne, avec quelques additions importantes. Il cherche ainsi à préciser la nature du régime démocratique de gouvernement qu'il préconise pour l'espace des Balkans après sa libération.

Dans la formation de la pensée révolutionnaire de Rhigas et la conception de son projet révolutionnaire l'influence de la Révolution française a ainsi joué un rôle majeur. Mais interviennent aussi son avidité de lecture des auteurs antiques et des auteurs de langues étrangères ainsi que l'enrichissement constant de ses connaissances auprès des Phanariotes¹ de Constantinople. La lecture de l'œuvre de Montesquieu *De l'Esprit des Lois*, l'a profondément marqué, comme il le mentionne à la dernière page de son *Florilège de Physique*, et a certainement contribué à la formation de ses idées politiques. Il ne faut pas oublier le fait que Rhigas est né en 1757, en Thessalie, dans une famille d'origine valaque, au moment où son village, Vélestino de Magnésie souffrait de l'oppression ottomane. C'est dans son pays natal, où se situaient les ruines de la cité antique de Phères,² qu'il a dû sentir l'importance et la grandeur de l'histoire glorieuse de l'antiquité et qu'en même temps il a dû faire l'expérience effrayante de la barbarie du pouvoir ottoman.³

Rhigas peut donc être considéré comme un véritable précurseur de la lutte de la Grèce pour son indépendance. Et il importe de ne pas oublier ou minimiser le fait que c'est sous l'influence des grands principes de la Révolution française qu'il a composé et publié ses écrits politiques.

2. Écrivain – Traducteur

Ceux qui ont étudié les œuvres de Rhigas traducteur, écrivain et révolutionnaire, soulignent généralement son rôle de précurseur dans tous les domaines. C'est en précurseur que Rhigas intervient dans le monde des lettres grecques en 1790 avec ses deux livres : *l'Ecole des amants délicats* et le *Florilège de physique*. Le premier ouvrage est en fait une traduction du livre de Rétif de la Bretonne (1734-1806), *Les Contemporaines*. On le considère généralement comme le premier roman grec. Ses opinions politiques et sociales transparaissent dans cette traduction quand il n'accepte pas d'une manière très claire, entre autres, les titres de noblesse d'usage à l'époque :

¹ Les phanariotes (ainsi appelés parce qu'ils résidaient dans le quartier du Phanar) constituaient une aristocratie grecque exerçant des charges administratives dans l'Etat ottoman. Leur ouverture à la culture occidentale, la richesse de leurs bibliothèques étaient renommées.

² Concernant certaines « péripéties » liées au nom de Rhigas, le nom Rhigas de Phères apparaît dans les textes historiques pour la première fois en 1832.

³ Dimitris Karabéropoulos (2002) remarque aussi l'influence importante des événements historiques de son époque : les épisodes de la guerre russo-turque, les événements sanglants qui ont suivi le soulèvement des rayas incités par les frères Orlov, envoyés de la tsarine de Russie Catherine, qui ont cependant abandonné les Grecs soulevés à la fureur des occupants. Il évoque aussi la nouvelle situation créée par la Révolution française et la guerre des « trois empires » (1782-1792) avec les Traités de Systov (1791) et d'Iasi (1792) entre l'Autriche, la Russie et l'empire ottoman. Ces traités ont détruit l'espoir de voir les pays chrétiens libérer les Grecs et les autres peuples balkaniques (Karabéropoulos, 17-18).

La vraie noblesse est attachée à l'individu et non pas aux titres vains des aïeux (comme certains s'en glorifient, comme s'ils étaient tombés des nues avec leur zibeline). Un bon observateur les jugera (Veletinlis, 1971, 186).

Dans la préface du *Florilège de physique*, Rhigas apparaît là encore comme un homme d'action et comme un homme des Lumières qui s'efforce de trouver des remèdes pour améliorer l'éducation du peuple :

Je ne me suis pas contenté de me lamenter sur la situation de ma nation, mais je me suis aussi efforcé, tant que j'ai pu, de lui venir en aide, en recueillant des langues allemande et française l'essentiel de l'Histoire naturelle qui, pour devenir compréhensible, est présentée jusqu'à un certain point sous forme de questions et de réponses du maître et de l'élève. (Veletinlis, 2000, 17).

Cet ouvrage qui représente une transposition des savoirs scientifiques de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est écrit dans un « style naturel »⁴, en une langue populaire qui tend à être compréhensible de tous. S'opère ainsi un important enrichissement de la langue grecque,⁵ comme le constate l'historien de la médecine Dimitris Karabéropoulos (2002) :

(...) il y a pour la première fois en Grèce transposition du savoir scientifique en matière de circulation sanguine (Karabéropoulos, 127).

En s'efforçant de traduire les textes scientifiques en grec moderne populaire, Rhigas, traducteur et homme éclairé, souligne dans sa préface, que son objectif est que tout le monde comprenne ce qu'il écrit, évitant toute ostentation de connaissances réservées à une mince élite de gens écrivant dans un idiome archaïque difficilement compréhensible :

Mon objectif était de servir ma nation et non pas de faire étalage de connaissances avec une accumulation de mots recherchés ; je devais donc l'exposer clairement, autant que possible, pour que tous le comprennent et se fassent une idée de l'incompréhensible physique (Veletinlis, 2000, 17).

⁴ Le style simple de la physique de Rhigas a été adopté par la suite par C. Coumas, C. Vardalachos et D. Darvaris (1812).

⁵ Il utilise des mots et des termes nouveaux qui dès lors entrent dans le vocabulaire grec, comme *anémomètre*, *électromètre*, *magnétisme*, *artère pulmonaire*, *veine pulmonaire*, *sensationnel*, *impulsif*, *horizontal*. (Karabéropoulos, 2002, 125)

D'après les constatations précédentes, il est évident que les traductions par Rhigas d'importantes œuvres françaises en grec méritent à juste titre d'être considérées comme novatrices. On peut en particulier le constater dans la traduction du quatrième tome du *Voyage du jeune Anacharsis*, de l'abbé Barthélémy⁶ Rhigas a enrichi ses notes et ses remarques pour mieux souligner la grandeur de l'Antiquité et les origines glorieuses de la nation grecque. Rhigas vise ainsi à éveiller l'esprit de liberté des Grecs de l'époque. Interviennent aussi en contrepoint les évocations critiques allusives à la tyrannie ottomane :

Les meurtres injustes et fréquents perpétrés de nos jours ici contre les Chrétiens, visaient à dépeupler entièrement cette ville, si ses grâces naturelles ne les forçaient à tout subir, pour laisser leur peau là où leurs aïeux avaient été enterrés. Anacharsis ne restait à présent même pas une minute, mais il voulait se cacher au fin fond de l'Asie (in Karabéropoulos, 2002, 154).

L'opinion des juges d'instruction autrichiens sur la valeur de cette édition grecque est révélatrice sur ce point. Le ministre de la Police Pergen écrit le 29 décembre 1797 à l'empereur François que cette œuvre paraît tout à fait appropriée pour montrer à la nation grecque la grandeur ancienne de sa patrie. Et en soulignant la puissance menaçante de la traduction de Rhigas, il justifie son interdiction de ce livre:

Bien que le *Voyage du jeune Anacharsis* dans ses traductions françaises et allemande ne soit pas interdit, il n'en va pas de même pour la traduction grecque qui semble être destinée à cela seul, éveiller l'esprit de liberté chez les Grecs. Pour cette raison j'ai donné ordre à la Police de saisir toutes les parties de ce livre déjà imprimées ou en train d'être imprimées (<https://universalis.fr/encyclopedia/rhigas-velestinlis>).

L'objectif de l'œuvre entière de Rhigas, homme des Lumières, esprit politique et patriote, était de « prendre en charge la nation grecque déchue », pour qu'elle puisse retrouver sa grandeur passée dans les domaines de l'éducation, de la culture et de la démocratie.

Dans ses traductions de deux pièces de théâtre, *l'Olympiade* de Pietro Metastasio et *La bergère des Alpes* de Jean-François Marmontel, la liberté et l'amour de la patrie sont soulignés très visiblement : dans la première traduction Rhigas accentue à plusieurs reprises le mot *Liberté* en l'écrivant en caractères gras, tandis qu'au début de la deuxième pièce il souligne la phrase : « L'amour sacré de la patrie fait son nid dans le cœur des hommes et le cœur ne

⁶ *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, Paris, 1788

vieillit jamais ». Fidèle à sa Thessalie natale, Rhigas énumère les épreuves sportives des Jeux Olympiques de l'antiquité dans la traduction de l'Olympiade en ajoutant une information précieuse : à son époque, certaines de ces épreuves subsistent en Thessalie et dans l'ensemble du territoire grec. Poussé par l'amour de la liberté, conscient d'une vraie nécessité d'éveiller l'élan guerrier et révolutionnaire des Grecs sous le joug, il tente de rapprocher d'eux plusieurs souvenirs de leur passé glorieux. La continuité avec la Grèce antique semble être de nature, selon lui, à nourrir l'exaltation patriotique.

3. Chalcographie (*Portrait d'Alexandre le Grand, Carte de la Grèce*)

C'est dans ce même objectif que Rhigas fait imprimer, en 1797, le portrait d'Alexandre le Grand, accompagnée des figures de ses quatre généraux, Antigonos, Séleucos, Cassandre et Ptolémée et des représentations de quatre grands exploits d'Alexandre.⁷ Rhigas rappelle que le grand conquérant Alexandre le Grand « a détruit l'empire des Perses en Asie et en Afrique ». Comme le remarque Dimitris Karabéropoulos (2002), les textes de cette édition bilingue, en grec et en français, représentent le seul exemple de l'usage d'une langue étrangère dans l'œuvre de Rhigas. Intervenant sans doute là l'intention de rendre ces textes accessibles aux philhellènes francophones (Karabéropoulos, 27).

En 1796, à Vienne, Rhigas publie la Carte de la Grèce qui se compose de douze feuilles formant une grande carte de la Grèce et de l'espace balkanique, d'une dimension de 2x2m environ, avec un enrichissement topographique. Ce projet fut inspiré des œuvres cartographiques de Jean Adam Zisla, Barbié du Bocage et, pour les monnaies qu'il y insère, d'Erasmus Froelich, J. J. Gessner, J. Pellerin et J. Eckhel,

Il l'a enrichie de diagrammes topographiques de lieux historiques et faits importants de l'Antiquité : Olympie, Sparte, Salamine, Athènes, Delphes, Platées, Thermopyles. Il y insère cependant le diagramme topographique de sa ville natale, Vélestino, où il répertorie les sites archéologiques qu'il avait vus dans sa jeunesse, transmettant un message essentiel : que chacun devra faire valoir les éléments historiques de son pays (Karabéropoulos, 2002, 31-32).

Le plan de Constantinople constitue sa première feuille, et on trouve également des reproductions de différentes pièces de monnaie antiques et byzantines, qui symbolisent la continuité de l'hellénisme. La représentation du lion

⁷ L'entrée triomphante en Babylonie ; La fuite des Perses au fleuve Granique ; La défaite de Darius ; La famille de ce roi-ci vaincu aux pieds d'Alexandre.

endormi avec la massue d'Héraclès⁸ et les symboles de l'autorité du sultan sur le dos, a une grande valeur symbolique : un avenir de liberté est ainsi aux peuples des Balkans.

De même que dans son chant guerrier, Rhigas compare ces peuples aux lionceaux et aux aigles. La résistance au pouvoir ottoman, pour Rhigas, annonce la longue et douloureuse lutte des Grecs et la naissance d'une république démocratique comprenant tout l'espace balkanique.

4. Écrits politiques et constitutionnels

La culture politique de Rhigas et sa connaissance de la diplomatie et de la matière juridique se révèlent d'abord dans sa *Proclamation Révolutionnaire* ou *Nouvel acte constitutionnel des habitants de la Roumélie en Grèce, de l'Asie mineure, des Iles Méditerranéennes et de la Valachie – Moldavie en faveur des lois et de la patrie*. Dans cette proclamation, il légitime la révolte armée contre le pouvoir ottoman en se référant à la devise de la Révolution Française *Liberté–Égalité–Fraternité*. Une même culture politique transparaît dans la première *Charte Constitutionnelle de l'espace balkanique* connue sous le nom de *Nouvelle Administration Politique*, qui contient une déclaration des Droits de l'Homme et une Constitution. Il s'agit en fait largement de la traduction de la Constitution française de 1793 et d'un projet d'établissement d'une République Hellénique. Rhigas avait en fait deux modèles politiques : la Révolution Française et la République athénienne de l'Antiquité.

La Nouvelle Administration Politique de Rhigas proclame l'égalité des citoyens devant les lois, la liberté individuelle et nationale, la liberté d'expression des idées, des convictions religieuses, des rassemblements, la liberté de la presse, le droit à la sécurité des citoyens, le droit de propriété, l'abolition de l'esclavage et le droit de résister à la violence et à l'injustice.

Le droit de manifester notre opinion, par la presse ou tout autre moyen ; le droit de nous réunir pacifiquement ; la libre pratique de tout culte ; Christianisme, Islamisme, Judaïsme, etc. ne peuvent être interdits dans la présente administration (Droits de l'homme, 1797, article 7).

La loi doit protéger la liberté de toute la nation et celle de chaque individu habitant cet empire, contre l'oppression et le despotisme de ceux qui gouvernent (Droits de l'homme, 1797, article 9).

⁸ Le même symbole se retrouve dans l'Annexe de *la Constitution* de Rhigas Velestinlis : « L'enseigne que l'on met sur les bannières et les étendards de la République Hellénique est composée d'une massue d'Hercule, surmontée de trois croix ; les bannières et les étendards sont tricolores : noir, blanc et rouge » (Karabéropoulos, 2002, 147).

La loi ne reconnaît aucun lien de domesticité ou d'esclavage, même aux esclaves ; il ne peut exister qu'un engagement de soins et de reconnaissance, entre l'homme qui travaille et celui qui l'emploie et qui n'a le droit ni de l'injurier ni de le battre. Il peut cependant annuler l'engagement et le congédier, après rémunération de son travail (Droits de l'homme, 1797, article 18).

Cependant Rhigas a ajouté à la Constitution Française de 1793 certaines séquences et en particulier celle qui concerne l'éducation obligatoire des jeunes filles :

L'instruction est le besoin de tous sans exception. La patrie doit ouvrir des écoles dans tous les villages pour les garçons et pour les filles. L'instruction entraîne la prospérité qui fait briller les nations libres. On doit expliquer les historiographes antiques et enseigner dans les grandes villes le français et l'italien ; l'enseignement de la langue grecque doit être obligatoire (Droits de l'homme, 1797, article 22).

Ou bien encore l'article sur l'exercice militaire des femmes :

Tous les Grecs sont soldats ; ils sont tous exercés au maniement des armes et au tir. Tous doivent apprendre l'art militaire; même les Grecques peuvent tenir un arc, si elles ne sont pas capables de porter le fusil (La Constitution, 1797, article 109).

La proposition de Rhigas d'établir le grec comme langue officielle ne visait pas un hégémonisme linguistique : la langue grecque était de fait la plus répandue dans les Balkans. Elle était la langue du commerce et de la communication, et, de plus, était « très compréhensible et facile à apprendre »⁹ (De Romilly et Trédé, 2008, 163).

Toutes les lois et tous les décrets sont rédigés dans la langue grecque démotique, parce qu'elle est la plus compréhensible et la plus facile à apprendre par toutes les nations qui composent ce royaume ; il en va de même pour tous les comptes rendus des procès et autres actes publics (La Constitution, 1797, article 53).

⁹Jacqueline de Romilly (2008) analyse les structures de la langue grecque en montrant les potentialités et les facilités dont elle dispose pour composer des mots et enrichir les familles de mots à l'aide de divers suffixes. Grâce à cela la langue grecque connut une grande diffusion à travers l'histoire : « Il ne s'agit plus là d'une influence culturelle ou d'une invention déterminée ; il s'agit d'emprunts au grec pour désigner soit des objets, soit des disciplines ou des qualités morales que le grec avait su exprimer avec précision, peut-être justement grâce à la facilité avec laquelle il créait composés et dérivés, cernant sans cesse au plus près les nuances de la pensée. » (De Romilly et Trédé, 179).

Le nécessaire respect de la diversité langagière, confessionnelle et nationale est souligné par Rhigas, qui s'adresse toujours à tous « sans distinction de religion et de langue », comme il le souligne dans l'article 2 de sa Constitution.

Rhigas montre, entre autres, l'importance de la protection des citoyens et de la défense de la démocratie contre ceux qui s'y opposent. Il rappelle que les citoyens républicains devront participer activement aux affaires publiques, défendre les institutions démocratiques et prendre les armes pour le combat contre la tyrannie, considérant cette obligation « comme le plus sacré des droits et le plus indispensable de tous (leurs) devoirs » (Droits de l'homme, 1797, article 35).

Rhigas prône la coopération des peuples pour la consolidation et le progrès de la république démocratique des Balkans.

Quand un seul habitant de ce royaume est opprimé, tous les citoyens sont opprimés et offensés ; c'est pourquoi personne ne peut rester indifférent à l'attaque d'un autre pays parce qu'il vit en paix dans le sien ; quand un tel pays est attaqué, je le suis en tant que membre d'une entité à laquelle j'appartiens ; le Bulgare doit agir quand le Grec est opprimé et vice-versa ; et tous les deux doivent le faire pour l'Albanais ou le Valaque (Droits de l'homme, 1797, article 34).

Le début de *La Constitution*¹⁰ est significatif sur ce point :

La République Hellénique est une, bien qu'elle compte en son sein des nations et des religions différentes, elle ne considère pas les différences de culte d'un œil hostile ; elle est indivisible, même si des rivières et des mers séparent ses provinces qui constituent ensemble un corps solide et indissoluble (La Constitution, article 1).

Le peuple souverain est constitué par l'ensemble des citoyens de ce royaume sans distinction de religion et de langue : Grecs, Bulgares, Albanais, Valaques, Arméniens, Turcs et toute autre population (La Constitution, article 7).

La constitution garantit à tous les Grecs, Turcs, Arméniens, Juifs et à toute population qui habite cette République l'égalité, la liberté, la sûreté de ses biens, la dette publique qui pourrait être contractée pour la libération du pays, le libre exercice des cultes, une instruction commune,

¹⁰ Sur les 159 articles de la Constitution de 1793 en France, 61 sont traduits littéralement par Rhigas, 86 de plus sont repris avec une légère adaptation et un développement, un quart seulement est modifié de façon substantielle. Les droits individuels, le suffrage et les égalités homme-femme ou nationaux-non nationaux sont ainsi plus développés.

des secours publics, la liberté totale de la presse, le droit de pétition, le droit de se réunir en sociétés populaires et enfin, la jouissance de tous les droits de l'homme (La Constitution, article 122).

5. *Thourios*¹¹, chant de guerre

Les idéaux qui sous-tendent le projet de la Nouvelle Administration Politique de Rhigas Vélestinlis trouvent leur écho dans le chant de guerre qu'il a composé et dans lequel il encourage l'élan guerrier des opprimés en leur rappelant les grands objectifs de la révolte : il écrit les mots Liberté et Egalité au-dessus du titre *Thourios ou Premier hymne patriotique ardent sur l'air de « Un Ordre impérieux »*.

Rhigas a écrit *Thourios* dans une langue simple pour le rendre compréhensible au peuple. Ce chant s'est vite répandu dans tout l'espace balkanique. Rhigas y souligne que la liberté est plus précieuse que la vie. Le poète qui a écrit *Thourios* à l'âge de quarante ans, exprime l'expérience amère des Grecs sous le joug :

Mieux vaut une seule heure de vie libre
Que quarante ans de servitude et de prison.
A quoi bon vivre, si l'on est en esclavage ? »
(*Thourios*, 1797, vers 7-9)

Dans ses vers, il évoque sur un ton tragique la situation douloureuse des opprimés, l'incertitude de la vie et l'injustice extrême du pouvoir tyrannique :

De braves capitaines, des popes, des civils,
Même des agas ont été massacrés par un glaive inique
Et d'autres innombrables, Turcs et Grecs, à la fois,
Perdent leur vie, leurs biens sans aucune raison.
(*Thourios*, 1797, vers 17-20)

Révolutionnaire, il voudrait réunir les peuples des Balkans pour qu'ils se jettent dans la révolution contre l'opresseur commun :

Pensons à la Patrie tous d'un même cœur.
Pour que chacun vive en liberté, dans sa foi,
Courons ensemble vers la gloire de la guerre.
Bulgares, Albans, Arméniens et Grecs,
Noirs et Blancs, animés du même élan.

¹¹ L'usage de ce mot représente l'une des nouveautés de Rhigas. Ce terme signifiant en grec *impétueux, enragé, guerrier*, n'était pas utilisé à l'époque et Rhigas l'emprunte aux poètes antiques, mais grâce à la grande popularité du chant il a fait partie du vocabulaire néo-hellénique et devint synonyme de révolution.

Ceignons tous l'épée pour la liberté,
Afin que notre vaillance soit partout reconnue.
(*Thourios*, 1797, vers 42-48)

Dans le même esprit de sa Constitution, il fait appel aux Grecs de l'étranger pour qu'ils reviennent dans leur patrie et contribuent à la victoire sur la tyrannie :

Que ceux qui, fuyant la tyrannie sont allés à l'étranger,
Reviennent maintenant dans leur pays natal.
Que ceux qui ont appris l'art de combattre,
Accourent tous ici pour vaincre les tyrans. (...)
Jusqu'à quand serez-vous les officiers de rois étrangers ?
Venez pour devenir le pilier de votre race.
Il vaut mieux périr pour sa patrie
Que suspendre un gland d'or à l'épée pour un étranger.
(*Thourios*, 1797, vers 49-58)

Son projet politique d'instauration d'un système institutionnel légitime transparaît dans le texte même du chant révolutionnaire :

Que la loi soit notre premier et unique guide.
Qu'un seul homme devienne le chef de la Patrie,
Car l'anarchie aussi ressemble à l'esclavage
Vivre comme des fauves, c'est le mal le plus grand.
(*Thourios*, 1797, vers 25-28)

Conscient de l'importance du facteur psychologique dans la motivation et l'encouragement des guerriers, Rhigas fait appel au serment et à la parole donnée. Ce fut, plus tard, la méthode utilisée par les combattants de 1821.

Animés de la même ardeur, venez tous aujourd'hui
Prêter serment sur la Croix...
(*Thourios*, 1797, vers 21-22)

Fidèle à la Patrie, je briserai le joug,
Pour être inséparable de mon Général,
Et si je suis parjure, que la foudre du ciel s'abatte sur moi
Et qu'elle me consume, me réduise en fumée...
(*Thourios*, 1797, vers 37-40)

Il associe le passé de la Grèce guerrière au présent qui exige des exemples de courage dignes de la grandeur des ancêtres :

De même que vos ancêtres s'élançaient comme des lions,
Pour la liberté, se précipitaient dans le feu,
De même nous, ô mes frères, prenons tous à la fois
Les armes et sortons de l'amère servitude. »
(*Thourios*, 1797, vers 117-120)

C'est toujours dans ce même esprit d'instauration d'une République Hellénique dans les Balkans qu'avec les vers et la musique il appelle tous les peuples à venir « d'un même cœur, d'un même esprit, d'un même élan », et à contribuer à l'objectif commun qui est de « frapper la racine du tyran afin qu'il périsse » (*Thourios*, 1797, vers 105-106).

Souliotes et Maniotes, lions renommés
Jusqu'à quand dormirez-vous enfermés dans vos grottes ?
Lionceaux du Monténégro, Aigles royaux de l'Olympe,
Eperviers d'Agrafa, ne faites qu'un.
Vaillants Macédoniens, ruez-vous une fois pour toutes
Et lampez comme des bêtes féroces le sang des tyrans.
Frères chrétiens des bords de la Save et du Danube,
Que chacun de vous se montre les armes à la main. »
(*Thourios*, 1797, vers 63-70)

Les derniers vers du *Thourios* appellent à un ordre nouveau de concorde et de liberté :

Et que l'ennemi se soumette au pouvoir de la justice.
Et que nous vivions libres et en frères sur cette terre !
(*Thourios*, 1797, vers 124-126)

6. Conclusion

Par ses visions d'un système juste et démocratique, Rhigas n'impose pas un projet politique figé dans le temps ; considérant le monde d'une manière dialectique, il laisse aux futures générations la possibilité de le changer.

Un peuple a toujours le droit de revoir, de réformer et de modifier sa constitution. Une génération ne peut assujettir à ses lois les générations futures.
(Droits de l'homme, 1797, article 28)

Comme le remarque D. Karabéropoulos (2002) :

Tous les habitants de la nouvelle république seraient égaux à l'égard de la loi, l'indépendance des cultes prévaudrait ainsi que le respect de la langue de chaque peuple qui allait participer à la république démocratique, et la sécurité de la vie et des biens des habitants serait garantie. Une vision qui, de nos jours, deux siècles après, tend à se réaliser (Karabéropoulos, 59).

Rares sont des exemples dans l'histoire des Balkans d'un écho tellement fort d'une existence si courte et coupée tragiquement en pleine puissance physique et mentale, écho retentissant de nos jours comme la soif éternelle de liberté et de démocratie.

Références bibliographiques

- Barbunis, M.G. « Rigas Fereos and the Greek Folk Art ». In *Riga Velestinac i balkanski narodi*, Filološki fakultet Univerziteta u Beogradu, Beograd, 2003. 251-261.
- Bataković, Dušan. « Riga Velestinac: posrednik u prenošenju francuskih uticaja na balkanske narode. » In *Riga Velestinac i balkanski narodi*, Filološki fakultet Univerziteta u Beogradu, Beograd, 2003. 81-92.
- Dascalakis, Apostolos. *Rhigas Vélestinlis : La Révolution française et les préludes de l'Indépendance hellénique*, Paris, 1937.
- Fauriel, Claude. *Chants populaires de la Grèce moderne, recueillis et publiés avec une traduction française, des éclaircissements et des notes.*, Firmin Didot, 1824-1825.
- Karabéropoulos, Dimitris. « Introduction », dans Rhigas Vélestinlis, *Œuvres révolutionnaires*, Société scientifique des Études sur Phères - Vélestino - Rhigas, Athènes, 2002.
- Nikčević, Jasmina. *Les représentations de la Grèce de 1780 à 1830 : des modèles esthétiques et politiques classiques à l'exaltation de la Grèce en lutte pour sa liberté*, Collection „Réseau Lumières“; Editions *Le Manuscrit*, Paris, 2011.
- Romilly, Jacqueline de, Trédé, Monique. *Petites leçons sur le grec*, Editions Stocks, 2008.
- Vélestinlis, Rhigas. *Œuvres révolutionnaires : Proclamation révolutionnaire ; Les Droits de l'homme ; La Constitution ; Thourios, Chant de Guerre*, (traduit en français par Dimitris Pantélodimos, préfacé par Dimitris Karabéropoulos). Société scientifique des Études sur Phères - Vélestino - Rhigas, Athènes, 2002.

Vélestinlis, Rhigas. Νέος Ἀνάχαρσις. *Nouveau Anacharsis* (traduction du quatrième tome des *Voyages du jeune Anacharsis en Grèce* de Jean-Jacques Barthélemy). Éditeur Frères Poulios, Vienne, 1797.

Vélestinlis, Rhigas. *L'Ecole des amants délicats*, Vienne, 1790, réédition, éditeur P. Pistas. Athènes, 1971.

Vélestinlis, Rhigas. *Florilège de physique*. Vienne, 1790, réédition avec addition d'un Index par la Société Scientifique des Etudes sur Phères – Vélestino – Rhigas, éditeur D. Karabéropoulos, Athènes 1991 et 3^e réédition, Athènes 2000.

IDEALS OF FRENCH REVOLUTION IN A POLITICAL AND LITERARY PIECE OF RIGAS VELESTINLIS (1757–1798)

This paper aims at enlightening the importance of French revolution regarding Rigas Veletinlis, who was one of the most influential figures of the Hellenistic and Balkan territories at the end of XVIII century, bearer of The Age of Enlightenment ideas, politician, patriot, and a visionare of a republican and democratic alliance. His opus consists of a literary-translative piece, and notable political-revolutionary writings: Revolutionary proclamation, Declaration of human rights, Constitution, and Turios. All the authors who participated in the creation of Rigas Veletinlis point out his role/destiny of a forerunner in all areas.

Key words: French revolution, Age of Enlightenment, Rigas Veletinlis, forerunner, freedom fighter, Hellenistic/Balkan territories